

Regard croisé sur la vie familiale selon l'origine

Kristell LEDUC, Anne VILLERET*

Parmi les nombreux facteurs pouvant agir à des degrés divers sur le comportement démographique des immigrés, on compte le pays d'origine et le pays d'accueil. Par rapport à ces deux facteurs, la conduite des immigrés peut aller du maintien du comportement démographique du pays d'origine jusqu'à l'adoption, plus ou moins progressive, de celui du pays d'accueil. De par les deux vagues migratoires importantes qu'il a connues (la vague italienne, qui s'étend de la fin du 19^{ème} siècle jusqu'au début des années 1960, et la vague portugaise qui a débuté vers la fin des années 1960), le Luxembourg est un territoire propice pour porter un regard croisé sur le calendrier des principaux moments de la vie et sur la vie familiale selon l'origine.

Partant de la génération des résidents actuels nés entre 1950 et 1970, nos analyses portent sur des données collectées en 2007 et distinguent trois groupes. Le premier groupe rassemble les résidents d'origine italienne, c'est-à-dire ceux ayant soit la nationalité italienne, soit au moins un aïeul du premier ou deuxième degré né en Italie. Le second, basé sur les mêmes critères, réunit les résidents d'origine portugaise. Enfin, le troisième groupe, qui nous sert de « groupe repère », rassemble les résidents de nationalité luxembourgeoise et dont les aïeuls du premier et deuxième degré sont tous nés au Luxembourg¹. En 2007, ces trois groupes représentent respectivement 10%, 15% et 34% de la population née entre 1950 et 1970.

Reflète de l'histoire migratoire luxembourgeoise, 93% des Portugais de la génération 1950-70 sont nés au Portugal et sont arrivés au Luxembourg, en moyenne, vers 26 ans. Quant aux Italiens, 30% sont nés en Italie, 54% au Luxembourg et les autres, surtout en France. La moitié des Italiens nés hors du Luxembourg sont arrivés avant l'âge de 18 ans.

Le départ du domicile parental a lieu plus tard chez les Luxembourgeois

Les Luxembourgeois ont quitté plus tard le domicile parental que les résidents d'origine italienne et portugaise². La moitié d'entre eux avaient quitté leurs parents à 23 ans contre 22 ans pour les Italiens et 20 pour les Portugais. Ces âges sont à mettre en relation avec l'âge de fin d'études qui conditionne, en partie, divers moments importants de la vie. On observe ainsi que la moitié des Luxembourgeois ont fini leurs études à 18 ans contre 19 ans pour les Italiens et 14 ans pour les Portugais.

Quelle que soit leur origine, les femmes prennent leur indépendance toujours un peu plus tôt que les hommes. Ainsi, la moitié des Luxembourgeoises avaient quitté le foyer parental à 22 ans contre 21 ans pour les Italiennes et 20 ans pour les Portugaises. Pour les hommes, ces âges sont respectivement de 25, 24 et 21 ans.

Les Portugais se marient plus, plus tôt et divorcent moins...

En prenant toujours l'année 2007 comme point d'observation, les Portugais de la génération 1950-1970 sont un peu plus nombreux que les Italiens et les Luxembourgeois à s'être mariés. Chez les femmes, 93% des Portugaises, 89% des Luxembourgeoises et 87% des Italiennes sont ou ont déjà été mariées. Ces chiffres sont de 90%, 90% et 83% pour les hommes.

En accord avec l'âge au départ du domicile parental, le calendrier matrimonial est beaucoup plus précoce pour les résidents d'origine portugaise : si la moitié des Portugaises étaient déjà mariées à 21 ans, cet âge s'élève à 24 ans pour les deux autres groupes de résidents. Quant aux hommes, la moitié des Portugais se sont mariés avant 24 ans contre 27 ans pour les Italiens et les Luxembourgeois. Mais, une partie de ces mariages n'existaient plus en 2007. Ainsi, pour 10% des Portugais, 16% des Luxembourgeois et 22% des Italiens, ce mariage s'est soldé par un divorce.

... et ils deviennent parents plus souvent et plus jeunes

En 2007, hommes et femmes confondus, seuls 5% des Portugais considérés ici n'étaient pas encore parents. Ce chiffre atteint 20% pour les Luxembourgeois et 26% pour les Italiens.

L'âge au premier mariage conditionnant l'âge au premier enfant, nous constatons sans surprise que les résidents d'origine portugaise deviennent parents plus tôt que les Luxembourgeois ou Italiens. La moitié des pères portugais le sont devenus pour la première fois avant 26 ans contre 29 ans pour les Italiens et 30 pour les Luxembourgeois. Chez les femmes, à 23 ans, la moitié des mères Portugaises avaient donné naissance à leur premier enfant, soit 4 ans avant les Luxembourgeoises et 5 ans avant les Italiennes ; donc une différence encore plus accentuée que celle au premier mariage.

Pour cette génération née entre 1950 et 1970, quelle que soit l'origine, la plupart des premières naissances ont eu lieu au sein du mariage. C'est un peu plus fréquemment le cas pour les naissances chez les femmes luxembourgeoises (94%) et portugaises (87%) que chez celles d'origine italienne (77%). Ces chiffres sont sensiblement les mêmes pour la primo-paternité.

¹ Pour faciliter la lecture, nous utiliserons indifféremment « Italien » ou « d'origine italienne », « Portugais » ou « d'origine portugaise » et « Luxembourgeois » ou « d'origine luxembourgeoise » pour désigner ces trois groupes.

² Si le départ du domicile parental s'est produit sur le territoire luxembourgeois pour l'ensemble des Luxembourgeois et pour 70% des Italiens, il s'est produit au Portugal pour la plupart des Portugais : 60% des Portugais avaient déjà pris leur indépendance avant de migrer au Luxembourg et le départ du domicile parental est concomitant au fait d'immigrer au Luxembourg pour 25% d'entre eux.

* CEPS/INSTEAD

Enfin, pour ces naissances au sein du mariage, les Portugaises sont devenues mère plus rapidement que les autres femmes. En moyenne, elles ont eu leur premier enfant 1,8 an après leur mariage contre 3,7 ans pour les Italiennes et 3,1 ans pour les Luxembourgeoises.

Les résidents d'origine luxembourgeoise et italienne vivent moins souvent en famille

Les structures familiales dans lesquelles évoluent aujourd'hui ces individus sont le résultat des différents événements passés en revue. Plus souvent mariés, moins souvent divorcés et plus souvent parents, les Portugais vivent un peu plus souvent en famille³ et avec des enfants que les Italiens ou les Luxembourgeois. Ainsi, en 2007, 76% des hommes et des femmes d'origine portugaise vivent en couple avec des enfants contre 68% des Luxembourgeois et 65% des Italiens. La part des couples sans enfant est, quant à elle, la même pour les trois groupes : 15%. Enfin, 3% des Portugais, 4% des Luxembourgeois et 8% des Italiens sont des parents isolés. Résultat : à peine 4% des Portugais vivent seuls contre 10% des Italiens et des Luxembourgeois.

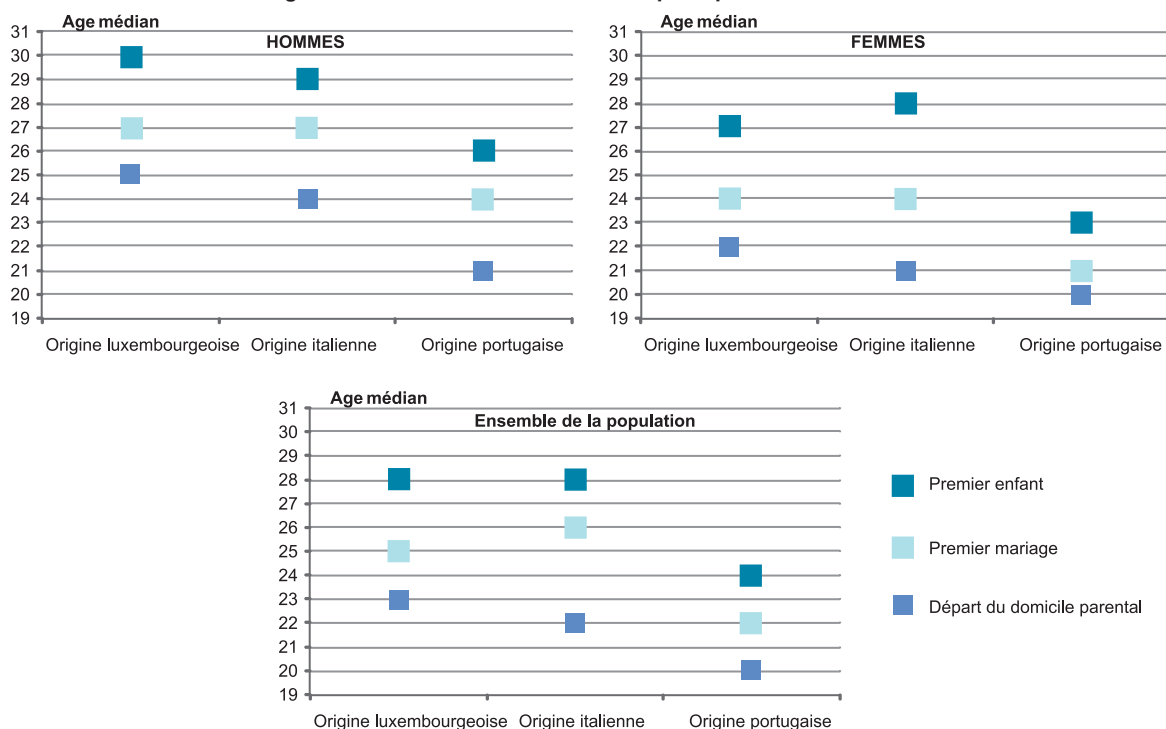
Si l'on se concentre uniquement sur les personnes en couple, marié ou non, on note que l'union libre est plus fréquente chez les femmes d'origine portugaise (11%) et luxembourgeoise (8%) que chez celles d'origine italienne (5%). Chez les hommes, ces chiffres sont de 13%, 6% et 12%.

Couples mixtes ?

La durée du séjour dans le pays est un facteur important pour expliquer le choix du conjoint. Venu récemment et, pour nombre d'entre eux, déjà en couple avant d'arriver au Luxembourg (immigration familiale), 86% des Portugais nés entre 1950 et 1970 vivent en couple avec un conjoint de la même origine. Présents depuis plus longtemps, les résidents d'origine italienne forment plus fréquemment un couple mixte. Ils sont 66% à vivre avec un conjoint d'une origine autre qu'italienne : 33% avec un conjoint de nationalité luxembourgeoise ou dont au moins un des parents ou des grands-parents est né au Luxembourg, et 33% avec un conjoint d'une autre origine. Pour preuve que la durée du séjour impacte sur l'origine du conjoint, 63% des résidents d'origine italienne nés avant 1950 vivent avec un conjoint d'origine italienne.

Quant aux résidents d'origine luxembourgeoise, plus nombreux et donc dotés de chances plus faibles de former un couple avec un conjoint d'une autre origine, 60% partagent leur vie avec un conjoint ayant la nationalité luxembourgeoise et dont les aïeuls du premier et du deuxième degré sont tous nés au Luxembourg. Ce chiffre monte à 86% si, pour le conjoint, on élargit le concept d'origine luxembourgeoise à celles et ceux ayant au moins un parent ou un grand-parent né au Luxembourg.

Les âges médians au franchissement des principaux moments de la vie



Source : PSELL-3/2007, CEPS/INSTEAD, STATEC.

Guide de lecture : La moitié des hommes d'origine luxembourgeoise, nés entre 1950 et 1970, avaient quitté le domicile parental à 25 ans, avaient déjà été mariés à 27 ans et sont devenus père avant 30 ans.

Champ : Adultes nés entre 1950 et 1970 ayant vécu l'évènement considéré (par exemple : un mariage).

³ Nous parlons de famille quand les individus vivent en couple avec ou sans enfant, ou s'ils sont parents isolés.

La source de données : Le PSELL-3 (*Panel Socio-Economique Liewen zu Lëtzebuerg*) est une enquête qui a été lancée en 2003 auprès d'un échantillon représentatif de la population résidant au Luxembourg. Grâce à la méthodologie mise en oeuvre pour sa réalisation, les résultats issus de cette enquête effectuée auprès d'un échantillon initial de quelque 3500 ménages (9500 individus) constituent des estimations précises des chiffres concernant l'ensemble de la population. Le PSELL-3 sera réalisé chaque année par le CEPS/INSTEAD, en collaboration avec le STATEC. Il s'inscrit dans le programme statistique *EU-SILC* de l'Union Européenne (*European Union - Statistics on Income and Living Conditions*) destiné à connaître les revenus et conditions de vie des personnes et des ménages dans les différents Etats membres. Plus d'infos : www.ceps.lu/vivre.